

## Pour les enfants du Vietnam... et d'ailleurs

Richard Lévesque

Number 2, 3e trimestre 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025033ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025033ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Urgences

### ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Lévesque, R. (1981). Pour les enfants du Vietnam... et d'ailleurs. *Urgences*, (2), 77–82. <https://doi.org/10.7202/025033ar>

**RICHARD LEVESQUE**

POUR LES ENFANTS DU VIETNAM...  
... ET D'AILLEURS

Vous êtes nés comme des chiens dans un pays de taille instable

Vous avez crié votre vie sans le secours de la médecine  
Vous avez soufflé votre souffle  
Et votre cordon s'est rompu  
Sous la dent pourtant peu solide et maladroite d'une aïeule  
Vous avez bu votre lait pauvre à une mamelle effondrée  
Vous avez pris votre sommeil parmi les poux d'un ventre sale  
Et pourtant vous avez vécu

Vous avez fait vos premiers pas dans le purin d'une ruelle  
Ou dans la boue d'une rizière aux cicatrices de saccage  
Vous avez dit vos premiers mots dans une langue bafouée  
Vous avez joué vos premiers jeux à la marelle des trous d'obus  
Vous avez ri vos premiers rires à guetter le sifflet des balles  
Et pourtant vous avez vécu

Vous avez volé vos repas sous le mufler des vaches maigres  
Vous avez couvert votre corps de quelque innommable guenille  
Vous avez senti chaque jour l'odeur douceâtre du sang frais  
Votre cœur s'est accoutumé à ne jamais se soulever  
Et pourtant vous avez vécu

Vous avez vécu dix années de famine de sécheresse  
Dix années sans savoir la pesanteur d'un ventre plein  
Dix années de voyage à travers la terreur

Vous avez vu mourir sans apprendre à pleurer  
Vous avez vu mourir vos frères chaque jour  
Et vos pères et vos oncles et un jour  
Vous avez vu crever votre mère au soleil  
Vous avez vu courir les vers sur son cadavre  
Et les mouches par millions  
Et les chiens  
Et le feu

Vous avez vu flamber vos cabanes immondes

Vous avez vu passer les hommes de la guerre  
Comme un fléau du ciel toujours recommencé

On vous a massacrés volés battus violés  
Roulés dans les débris comme débris d'ordures  
Et pourtant vous viviez encore

Et pourtant vous pensiez que vous étiez des hommes  
Et vous vous releviez sur vos jambes galeuses  
Et vos yeux se rouvraient comme des plaies de feu  
Et vos bouches s'ouvraient sur des malédictions  
Sans jamais prononcer les mots de l'esclavage

Mais quelle est donc la force insensée de cette race  
Qui voulait vivre encore dans l'enfer au napalm

Mais voilà qu'un matin c'est dans votre cou grêle  
Que l'acier de Pittsburgh s'est rougi brusquement  
C'est votre ventre énorme que visait le fusil  
Ou c'est votre poitrine qu'a cognée la grenade  
Peu importe peu importe

C'est votre tour d'être couchés comme pantins démantelés  
D'avoir les tripes au soleil les doigts crispés les bras raidis  
Ou la tête roulée au bout de votre jambe  
Peu importe peu importe

C'est votre jour

Et vous avez vécu dix ans comme des chiens de basse espèce  
Et vous mourez comme des chiens

Mais les hommes de la violence finiront bien par trébucher  
Sur tant et tant de morts

Le fleuve à mes pieds pleure un peu sa plainte douce  
Et je suis un peu triste  
Et le fleuve à mes pieds gifle ou caresse un peu  
La roche ruisselante  
Je ne sais      Je ne sais

Le vent me semble triste et je ne connais plus  
Le geste de colère ou le geste d'amour  
J'ai l'âme ébouriffée

Le fleuve à mes pieds roule  
Et j'ai comme un roulis dans la tête et le cœur  
Je suis à peu près triste  
Et pourtant je ne sais      Je n'ai pas de raison

Je suis un fleuve triste en manque de tempêtes

**CHANSON DE MARCHE POUR LES SOLDATS QUI VONT  
TUER AU BOUT DU MONDE POUR DÉFENDRE LA LIBERTÉ  
LE BON DROIT LA DÉMOCRATIE OU N'IMPORTE QUEL  
AUTRE BEAU MASQUE**

Du sang frais sèche sur la route  
En taches noires et bourdonnantes  
La guerre au moins nourrit les mouches  
Camarades  
La guerre au moins nourrit les mouches  
Et la guerre engraisse les rats  
Camarades  
Les joyeux rats à gros cigares  
Qui construisent des hôpitaux

Deux enfants morts baisent la route  
Et des vers grouillent dans leurs yeux  
Leurs yeux qui venaient de s'ouvrir  
Camarades  
Leurs yeux qui venaient de s'ouvrir  
Et qui n'ont jamais vu la joie  
Camarades  
Leurs yeux qui n'ont jamais souri  
Mais qui savaient pourtant pleurer

La rizière est pleine d'engrais  
De bons engrais de cimetièrre  
Et la récolte sera bonne  
Camarades  
Oh! La récolte sera bonne  
Mais le riz aura goût de sang  
Camarades  
Et les rats l'offriront bien sûr  
Aux hôpitaux portant leur nom

Le ciel est rouge et ma colère  
Saura bien planter ma chanson  
Jusque dans votre coeur d'acier  
Camarades  
Jusque dans votre coeur d'acier  
Et vous verrez les enfants morts  
Camarades  
Et vous vomirez sur les rats  
Jusqu'à les noyer dans leur haine.